

**Kevin Greene, *The Pre Flavian Fine Wares,*  
*Report un the Excavations at Usk 1965-1976*  
*University of Wales Press, Cardiff, 1979, 165 p., 55 figures.***

Le livre de Kevin Greene, connu jusqu'ici seulement par la bibliographie, bien que paru il y a vingt ans, est arrivé en Roumanie grâce à la collaboration archéologique entre l'Université de Cardiff et le Musée National d'Histoire de la Roumanie.

Ayant comme origine le thèse de doctorat de l'auteur, l'étude fait partie d'une ample collection monographique dédiée aux fouilles archéologiques qui ont lieu durant 1965-1976 au champ légionnaire d'Usk.

Du point de vue chronologique, ont se place sous le règne de Néron.

Dans la première partie de son étude, l'auteur s'occupe des lots céramiques les plus représentatifs: la céramique fine, eggshell et celle à glaçure plombiphère. La deuxième partie est dédié à la céramique gallo belge – terra nigra et à la céramique rouge pompéienne. En s'agissant d'une céramique d'importation, Kevin Greene n'insiste pas seulement sur les pièces récoltées à Usk, encadrables dans les catégories mentionnées, mai procède à une évaluation des problèmes liés à chaque catégorie céramique, en débattant son origine, le lieu de production, la prolifération et la chronologie, le tout à l'aide d'une remarquable bibliographie.

Pour le lecteur roumain, cette présentation sera peut-être la partie la plus attractive du livre, qui est au fond un manuel très utile concernant la céramique de table, celle pour le service des boissons surtout, provenant de la partie occidentale de l'empire.

Mettant en question les origines de la céramique préflavienne, l'auteur remarque les influences hellénistiques, des bols mégariennes, pour l'époque d'Auguste. Pour

la période suivante, correspondante aux règnes de Tibère et Claudius, on peut marquer une nouvelle orientation, due au goût du publique pour la certain types de coupes et verres.

Un point de vue intéressant est celui concernant la présence dans les provinces occidentales de la Gaule et d'Allemagne, des certaines pièces provenant d'Italie, des importations, mot impropre, parce que récemment on a pu constaté l'existence en Gaule des filiales des ateliers d'Italie, qui produisaient une marchandise similaire, répandue d'ici dans toutes les provinces.

A partir de II<sup>ème</sup> chapitre, les onze qui suivent traitent très minutieusement l'activité des plus importants centres de production de la période Claudius-Néron.

Cette analyse comprend une présentation de l'argile, du firmis, des formes et du décor, c'est-à-dire du produit tout entier, aussi qu'une discussion sur l'origine, la diffusion et la datation. A la fin du chaque chapitre sont présentées les pièces de Usk.

La céramique étudiée par l'auteur provient des centres de production suivants: de Lyon, la céramique fine du centre de la Gaule, du sud de la Gaule, les produits de la zone du Rhin inférieur, la céramique d'Espagne, celle d'Italie, des pièces d'origine inconnue et des imitations de la céramique fine locale. Un chapitre très intéressant est dédié à la céramique à glaçure plombiphère, provenant par la plupart de la Gaule centrale.

Es deux derniers chapitres, 10 et 11, s'arrêtent sur d'autres catégories de céramique, par exemple: terra-nigra gallo belge, la céramique pompéienne présentes à Usk.

L'espace limité ne permet pas une présentation détaillée de chaque catégorie de céramique. Beaucoup plus importantes pour une bonne connaissance de l'utilisée des pièces sont les graphiques concernant leurs dimensions et les cartes reflétant leur diffusion. Leurs consultation relève que la céramique fine en discussions, et même celle nord-italique s'arrête à Magdalensberg, observation qu'on doit aujourd'hui corriger, au moins pour les produits italiques identifiés beaucoup plus à l'est.

Naturellement, la dernière partie fait place aux conclusions de l'étude tout entier. Prenant comme point de départ les mécanismes du commerce, comme les a établis I. Rougé en 1966, on fait la distinction entre les grands commerçants **negotiatores** et les petits **mercatores**. D'après l'auteur, les premiers sont ceux qui organisaient le transport d'un grand volume de pièces céramiques en dehors des confins des provinces productrices. Néanmoins, la céramiques ne représentait pas, pour le plupart des cas l'objectif central de la cargaison, restant une marchandise secondaire. Les voies de commerce pour l'Italie, la Gaule et la Bretagne, établies par R.J. Charlesworth sont confirmées par les

recherches ultérieures. Les voies terrestres restent plus utilisées, par des raisons faciles à comprendre, parmi les quelles leur coût bas, mais on ne doit pas ignorer, l'importance des voies maritimes.

L'étude du tableau comprenant la totalité des pièces d'importation de Bretagne, dans la période retenue dans le livre, relève facilement le fait que ce sont les officines de Lyon qui ont envoyé la marchandise la plus riche, suivies par celles d'Espagne. L'importance de ces ateliers est vraiment remarquable pour la I<sup>er</sup> siècle ap. J.Ch, avec des marchandises présentes des la Bretagne jusqu'à Magdalensberg en Noricum. Leur fin étant seulement à l'époque des empereurs de la dynastie flavienne.

Comme on l'a déjà dit au cours de ce compte-rendu, le livre de Kevin Greene se montre très utile, pas seulement grâce aux informations de caractère locale ou provincial, mais aussi pour sa structure, réservant une place importante à l'origine, la forme, la pâte et la diffusion en temps et espace de cette catégorie de céramique très importante.

Crișan Mușeteanu